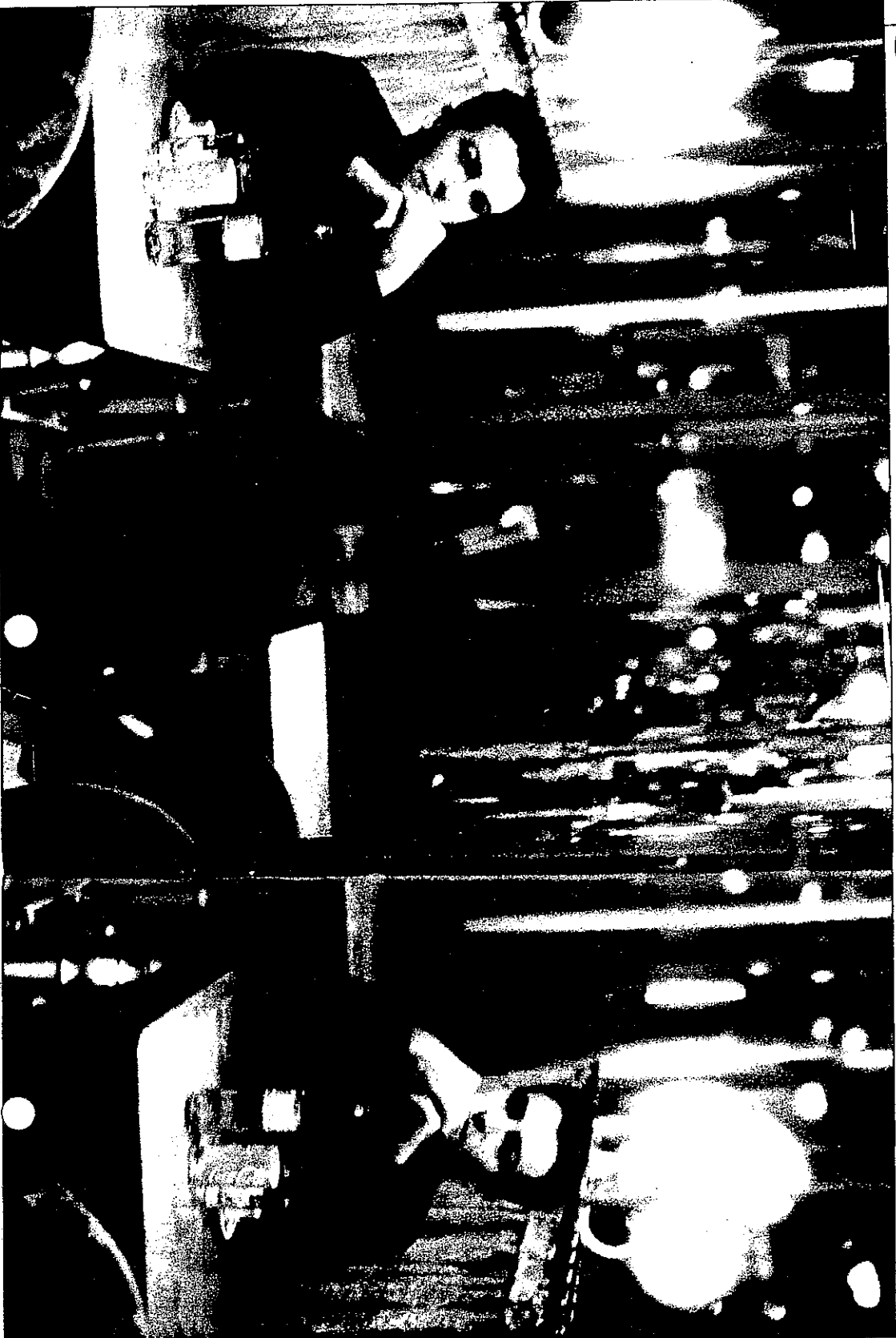


# Comment nous voyons le monde



**V**oyons-nous le monde tel qu'il est ? Emmanuel Kant fut le premier à déclarer explicitement que non : la réalité existe, mais ne nous est pas directement accessible, et c'est l'esprit humain qui construit l'objet de sa connaissance.

Ce thème est aujourd'hui repris en sciences humaines par le courant constructiviste qui s'intéresse à diverses formes de représentation.

- La perception sensorielle (ce que nous voyons, entendons, etc.) ainsi que l'analyse des situations quotidiennes sont l'objet de multiples processus de « modification » de la réalité, par la sélection inconsciente des informations, par l'interprétation qui en est fournie, enfin, par leur mémorisation déformée (voir l'article de Jacques Laccotte p. 20).

- Pour pouvoir vivre avec les autres, l'être humain doit pouvoir prédire et expliquer leur comportement. Mais le risque est grand de procéder à des interprétations biaisées : survalorisation de son groupe d'appartenance, vision stéréotypée des « autres » (voir l'article de Georges Schradin p. 28).

- La représentation de l'espace est également soumise à des reconstructions, tant au niveau de l'imagerie des lieux que des représentations élaborées par les géographes (voir l'article de Bernard Desbarkaux p. 32).

Chaque regard, chaque pensée contiennent sa part d'interprétation subjective. Pénétrer dans l'univers des représentations du monde constitue un voyage, certes dérivant, mais très utile.

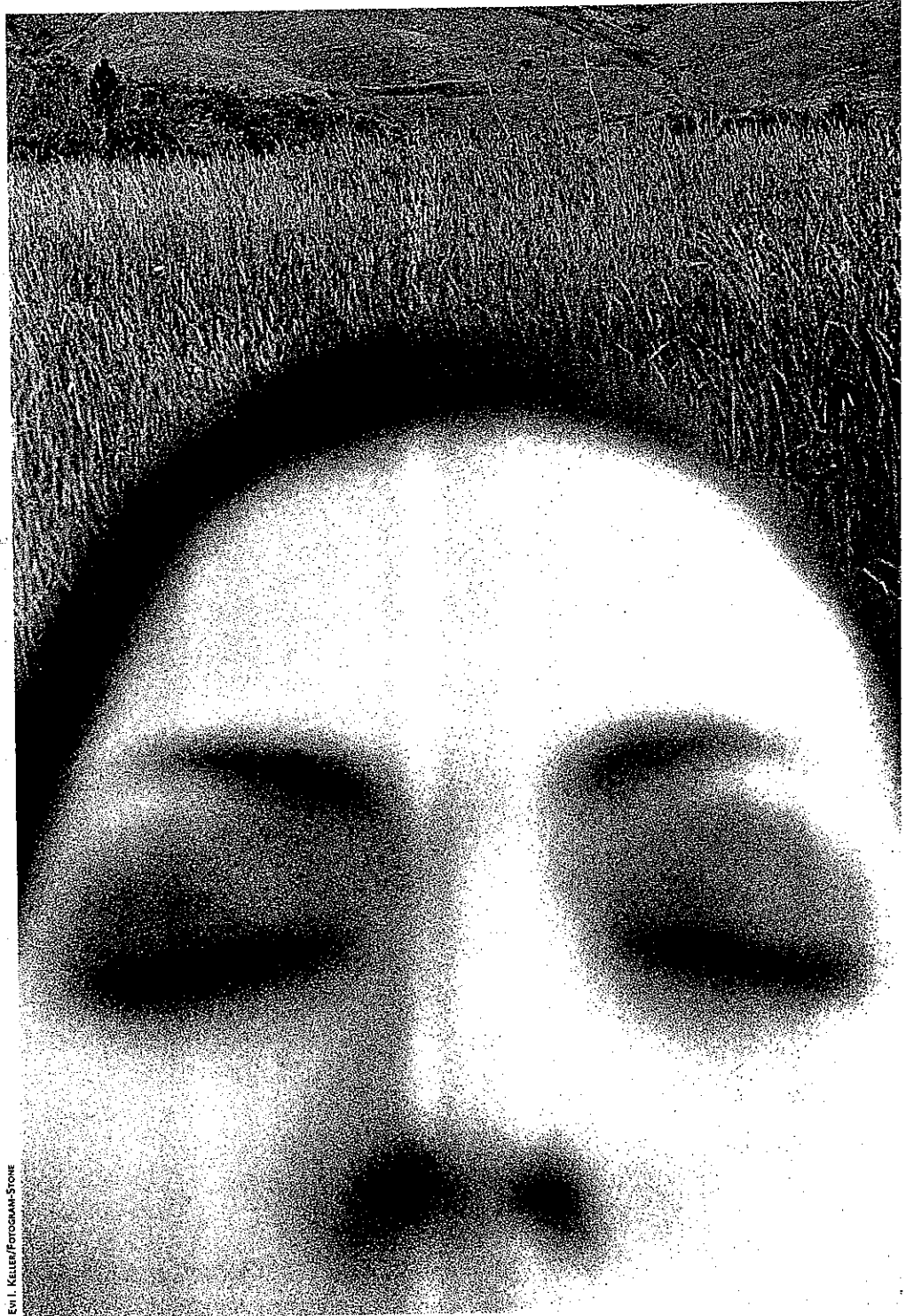
Michel Kusi/NZZ

**Nous ne voyons pas la réalité telle qu'elle est, nous la construisons.**

**Des arguments viennent à l'appui de cette conception, notamment lorsqu'on examine la perception sensorielle ainsi que la conception que nous avons de nous-mêmes et des autres.**

**JACQUES LECOMTE**

# La construction de la réalité



EWI I. KELLER/PHOTOGAM-STONE

**L**Y A QUELQUES SEMAINES, une auditrice de France Inter formule un vif reproche en direct aux journalistes de la station : « Pourquoi à chaque fois que vous parlez de Papon, signalez-vous que cet homme a 86 ans ? Est-ce pour nous apitoyer sur son sort ? S'il a accompli des crimes, il doit être jugé pour cela, quel que soit son âge. » Un journaliste répond alors : « Si j'ai fait allusion à l'âge de Maurice Papon, c'est uniquement pour exprimer l'idée que si l'on estime nécessaire de juger cet homme, alors il faut le faire rapidement avant qu'il ne meure. »

Cet exemple illustre clairement que nous avons besoin de représentations, de visions du monde, pour structurer notre existence, mais aussi à quel point ces interprétations sont subjectives, sujettes à caution, et nullement assurées de correspondre à la réalité. De nombreux problèmes humains, depuis les difficultés de communication interpersonnelle jusqu'aux conflits internationaux, sont d'ailleurs liés à des interprétations divergentes de la réalité.

La manière dont nous interprétons le monde concerne des domaines aussi différents que la perception sensorielle (ce que nous voyons, entendons, etc.), la connaissance que nous avons de nous-mêmes et des autres, les représentations que nous nous faisons de l'espace, les visions idéologiques du monde (religieuses, politiques, etc.), la connaissance scientifique (reflet du réel ou non)... L'ampleur de la problématique implique un choix restrictif : cet article, ainsi que l'essentiel de ce dossier, traitera du constructivisme en psychologie, au travers de deux approches : d'une part, la perception sensorielle ; d'autre part l'image de soi et des autres.

Le constructivisme s'oppose au réalisme, selon lequel nous accédons directement aux informations contenues dans notre environnement, qu'il peut y avoir correspondance entre connaissance et réalité. En fait, nous sommes tous plus ou moins spontanément réalistes. Les constructivistes considèrent, au contraire, que des processus cognitifs « modifient » ces données de l'environnement en leur donnant un sens spécifique. Le constructivisme remet donc en cause la distinction traditionnellement admise entre sujet percevant et objet perçu. En bref, nous ne recevons pas la réalité telle qu'elle est, nous la « construisons ». Selon Ernst Von Glasersfeld, l'un des partisans les plus déterminés de cette approche, « nous construisons la plus grande partie de ce monde inconsciemment, sans nous en rendre compte, simplement parce que nous ne savons pas que nous le faisons (1). »

Considérons tout d'abord le premier domaine, c'est-à-dire la perception senso-

rielle. Celle-ci va être sujette à construction cognitive, au travers de trois phases, la sélection des informations, leur interprétation, et enfin leur mémorisation.

## Nous voyons ce que nous « voulons » voir

Première étape, donc, la sélection des informations. Nous ne pouvons traiter simultanément toutes les informations qui nous parviennent de l'environnement. Il est donc nécessaire de filtrer les données reçues, en ne retenant que les stimulus qui sont vraiment utiles pour notre existence, et en éliminant les autres. C'est le principe même de l'attention, définie par Anne Treisman comme « l'aspect sélectif de la perception et de la réponse ». C'est ainsi que nous pouvons facilement isoler le visage d'une personne dans une foule ou n'écouter qu'une conversation parmi le brouhaha d'une rencontre animée (ce qu'on appelle le « phénomène cocktail-party »).

Mais ce processus se produit très souvent sans même que nous en ayons conscience. Une expérience simple met clairement cela en évidence. Jerome Bruner et Leon Postman, deux précurseurs de la psychologie cognitive, ont projeté très vite sur un écran des mots appartenant à six catégories différentes : l'univers politique (gouverner, citoyen, politique...), l'univers religieux (prière, sacré et adoration...), l'univers esthétique (poésie, artiste, beauté...), etc. Ces mots sont présentés en désordre aux sujets qui, par ailleurs, ont répondu à un questionnaire permettant de connaître leurs principaux centres d'intérêt. Résultat : les gens plutôt attirés par la politique reconnaissent plus rapidement les mots à connotation politique, etc. (2).

La sélection perceptive permet de favoriser un canal d'information sensoriel au détriment d'un autre (vision plutôt qu'audition, par exemple). Un chat qui observe attentivement une souris n'entend pas les clics sonores qu'une personne émet à côté de lui, alors que, habituellement, il y réagit. Il ne les entend littéralement pas, puisqu'on constate une absence de réponse électrophysiologique sur les fibres montantes du nerf auditif.

Mais nous ne faisons pas que sélectionner l'information qui nous parvient. Une fois accueillie, nous allons, dans un deuxième temps, lui donner un sens particulier, en fonction de nos attentes, elles-mêmes liées à notre expérience antérieure.

De multiples théories ont été élaborées sur la manière dont nous percevons le monde (voir page 24). Signalons ici, à titre d'exemple, la « théorie de l'hypothèse » de Jerome Bruner et Leon Postman. « Par

## Comment les animaux voient le monde

Nos sens nous fournissent-ils une perception exacte de la réalité extérieure ? La comparaison avec la perception animale montre la relativité de notre façon de voir le monde. La plupart des mammifères voient donc leur environnement en noir et blanc, comme dans les films d'avant-guerre. Seuls les singes possèdent la capacité de distinguer les couleurs comparable à la nôtre.

En revanche, certains animaux voient des couleurs qui nous sont imperceptibles. Ainsi, les abeilles sont sensibles aux rayons ultraviolets que nous ne pouvons voir. Ces rayons, réfléchés par certaines fleurs, sont pour elles de véritables « guides du nectar ». A l'autre opposé du spectre visuel, se trouvent les rayons infrarouges. Des récepteurs spécifiques présents chez le crotale (une sorte d'« œil thermique ») lui permettent de détecter la chaleur émise par des animaux à sang chaud.

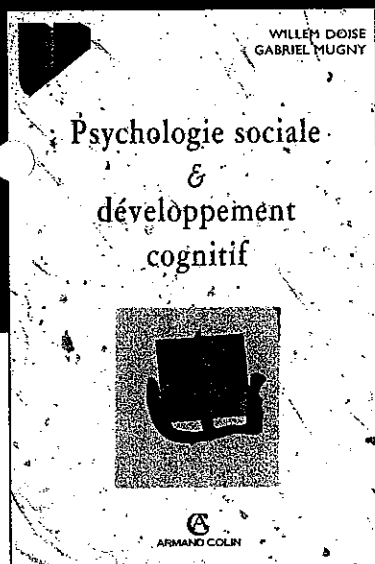
Le chien compense sa vue limitée par un odorat bien plus fin que le nôtre. Mais ce n'est rien à côté des capacités de certains insectes, en particulier les papillons. Par exemple, la femelle bombyx possède une glande qui sécrète une substance perceptible par le mâle à plusieurs kilomètres !

Dans le domaine de l'audition également, certains animaux ont des capacités inconnues de l'être humain. C'est le cas de la chauve-souris qui utilise le sonar (radar sonore) : elle émet des ultrasons (inaudibles pour l'homme) qui reviennent en écho vers elle. Grâce à ce dispositif appelé écholocation, elle peut localiser les insectes avec précision et éviter les obstacles. Par ailleurs, des travaux réalisés au cours de la dernière décennie ont montré que les infrasons sont un mode de communication fréquent chez les éléphants, notamment pour permettre aux mâles en rut de se signaler aux femelles. Enfin, certains oiseaux ou tortues possèdent une sorte de compas dans la tête qui les rend sensibles au magnétisme terrestre et leur permet d'effectuer de longues migrations. Ces particularités n'ont pas échappé aux bioniciens, scientifiques qui copient les inventions de la nature. Ils se sont notamment inspirés du sonar des dauphins pour l'étude des fonds marins et la détection des bancs de poissons.

A.W. / J.L.

## PSYCHOLOGIE SOCIALE & DÉVELOPPEMENT COGNITIF

Willem Doise, Gabriel Mugny



Cet ouvrage est destiné aux psychologues, pédagogues et à ceux qui s'intéressent au développement cognitif et aux capacités de raisonnement des enfants et des adultes. Les auteurs en proposent une analyse en termes des relations sociales qui les sous-tendent, les génèrent et les orientent. Leurs démonstrations reposent largement sur la pratique de l'expérimentation et apportent un éclairage nouveau sur les mécanismes fondamentaux qui caractérisent le développement de l'intelligence.

Collection U  
240 pages, 130 F



ARMAND COLIN

*hypothèses, écrivent-ils, nous entendons les attentes ou prédispositions de l'organisme qui servent à sélectionner, organiser et transformer l'information du stimulus provenant de l'environnement.*

Selon eux, le processus perceptif se déroule en trois phases :

- l'attente ou hypothèse : nous nous préparons inconsciemment à voir, entendre, etc. telle ou telle catégorie d'information ;
- l'entrée de l'information ;
- la confirmation ou l'infirmité de l'hypothèse : si l'information confirme l'hypothèse, celle-ci acquiert une validité plus importante à nos yeux. Dans le cas contraire, le doute s'installe, ce qui peut conduire la personne à formuler une autre hypothèse. Cependant, une hypothèse forte (c'est-à-dire déjà solidement ancrée dans l'esprit de l'individu) peut se trouver confirmée même si l'information du moment devrait plutôt la contredire. Une hypothèse est d'autant plus forte qu'elle a été plus souvent confirmée antérieurement, que le nombre d'hypothèses de remplacement est faible, que la motivation visant à la confirmer est importante, ou encore que l'environnement humain du sujet est favorable à cette hypothèse.

Ces auteurs ont réalisé diverses expériences, parfois troublantes, qui montrent bien que nous « voyons » ce que nous nous attendons à voir. Ils présentent à des sujets une forme ambiguë, composée d'une barre verticale et de deux demi-cercles placés l'un au-dessus de l'autre, à droite de cette barre. Les sujets à qui on a précédemment montré une série de chiffres ont tendance à reconnaître un 13, tandis que ceux à qui l'on a présenté une série de lettres voient généralement un B. Dans la vie courante, ce processus se manifeste notamment lorsqu'on écoute de la musique : notre cerveau « se prépare » à entendre une certaine note, en fonction des précédentes, même si la mélodie nous est inconnue. Nous sommes heurtés en cas de discordance.

Autre expérience réalisée par J. Bruner et L. Postman : ils présentent rapidement une série de cartes à jouer à des sujets, qui doivent les identifier (3). La plupart de ces cartes sont normales, mais certaines sont inhabituelles, par exemple un pique rouge ou un cœur noir. Les sujets nomment sans difficulté les cartes normales, mais se trompent fréquemment avec les cartes inhabituelles. Par exemple, ils prennent le quatre de cœur pour le quatre de pique ou de cœur, sans se rendre compte de leur erreur. Si on augmente le temps de présentation, ils commencent à hésiter. Si on allonge encore cette durée, leur confusion grandit et ils manifestent ce que les auteurs appellent



des « réactions de compromis » : un quatre de cœur noir est décrit comme un quatre de pique rouge-grisâtre, jusqu'à ce que soudainement, ils identifient correctement la carte anormale.

### La mémoire est faillible

Après avoir été acceptée, puis interprétée, l'information qui nous est parvenue va être mémorisée. Au cours de cette troisième phase, une nouvelle (re)construction de la réalité va avoir lieu. Le temps qui passe modifie le souvenir, soit en faisant disparaître certaines données, soit en incorporant de nouvelles.

Ainsi, un an après l'assassinat du premier ministre suédois Olof Palme, événement qui avait suscité un émoi considérable, des Suédois ont été interrogés à ce sujet. Ils n'avaient conservé que les informations centrales, celles permettant une compréhension globale de l'événement, et avaient reconstitué d'autres informations en fonction de leur degré de vraisemblance.

Un souvenir peut notamment être modifié par des informations reçues ultérieurement, comme le démontre l'expérience suivante, réalisée par Elizabeth Loftus, professeur de psychologie à l'université Washington, à Seattle (4). On montre à des sujets le film d'un accident et on leur pose diverses questions. L'une d'entre elles n'est posée qu'à une partie des personnes : « A quelle vitesse approximative allaient les voitures quand elles sont entrées en collision ? » Une semaine plus tard, les sujets reviennent et on leur soumet à nouveau un questionnaire, dont l'un des items est : « Avez-vous vu des éclats de verre ? » Il n'y avait pas d'éclats de verre dans le film, mais les personnes à qui on



La reconstruction des événements peut s'avérer particulièrement dramatique lors d'affaires mettant en jeu des témoignages visuels, en raison des risques d'erreur judiciaire.

COURTESY CARTS

avait parlé de collision se souviennent pourtant d'en avoir effectivement vu. Cette reconstruction des événements peut s'avérer particulièrement dramatique lors d'affaires judiciaires mettant en jeu des témoignages visuels. Dans une étude approfondie, Hugo Bedau et Michael Radelet, respectivement professeur de philosophie à la Tufts University (Massachusetts) et professeur de sociologie à l'université de Floride, ont relevé 350 erreurs judiciaires dans des affaires passibles de la peine de mort aux États-Unis, entre 1900 et 1985, dont 23 ont mené à des exécutions. Sur ces cas, 56 étaient dus, totalement ou en partie, à des témoignages erronés involontaires (5). Ainsi, en 1956, James Foster est condamné à mort, essentiellement après avoir été identifié par erreur par la femme de la victime. Par chance, il est libéré deux ans plus tard, après qu'un ancien officier de police, arrêté pour un autre crime, eût confessé le meurtre.

### « Je n'ai pas de chance! »

Nous venons d'examiner les différents processus qui modifient notre perception sensorielle. On imagine aisément que la construction de la réalité doit encore plus nettement s'appliquer aux représentations que nous avons de nous-mêmes et des autres.

Voyons tout d'abord la manière dont l'individu se considère, ce qui a suscité plusieurs types de recherches.

Certains de ces travaux concernent le *locus of control* (parfois traduit par « lieu de contrôle »), qui distingue deux grandes catégories de personnes (6). Les individus à lieu de contrôle externe (on dit aussi « les externes ») ont tendance à considérer que

les événements qui leur arrivent sont dus à des facteurs extérieurs à eux-mêmes (les autres, le hasard, la chance ou la malchance), tandis que les internes estiment plutôt que les situations qu'ils vivent dépendent surtout de leur comportement et de leur personnalité. Divers aspects de l'existence sont corrélés à ces traits de caractère. Les internes ont une meilleure réussite scolaire et professionnelle.

Une différence importante entre internes et externes se fait jour en ce qui concerne la réaction aux réussites et aux échecs. En général, les internes élèvent leur niveau d'aspiration après un succès et l'abaissent après un échec. À l'inverse, après un échec, les externes ont tendance à plutôt croire au succès ultérieur, et, après une réussite, inclinent plutôt vers la crainte de l'échec. Cette réaction n'est paradoxale qu'en apparence. Si les événements sont essentiellement dus au hasard ou à l'action d'autres personnes puissantes, il est « logique » de considérer que la situation peut très bien évoluer dans un sens différent la prochaine fois (« Attention, j'ai réussi, mais ça ne peut pas durer »). La présence d'un lieu de contrôle interne ou externe chez une personne dépend fortement de l'éducation. En effet, la majorité des études ont montré que des parents chaleureux, permissifs et approuvateurs favorisent très tôt des comportements indépendants chez leurs enfants, qui ont alors tendance à développer une croyance au contrôle interne.

### Pour vivre heureux, vivons dans l'illusion!

L'image de soi a également été étudiée en regard de la santé mentale, en particulier à

## COLLÈGES DE BANLIEUE

Jean-Paul Payet

« Références » Sociologie

### Collèges de banlieue

Ethnographie d'un monde scolaire

JEAN-PAUL PAYET



► « Centrée sur deux collèges de banlieue - points de rupture du « maillon faible » - cette ethnographie d'un monde scolaire est très frappante. »  
Béatrice Gurrey, *Le Monde*

► « Un regard décalé sur les établissements scolaires des banlieues et sur le lien qui se tisse entre l'univers suburbain et ses collèges.

Un regard neuf qui permet de mieux comprendre les questions d'actualité que sont la mission de l'école, l'intégration des immigrés, la violence urbaine. »

Marc Couty, *Le Monde de l'Éducation*

► « La démonstration est remarquable et implacable, difficile à prendre en défaut. (...) »

Le livre de J.-P. Payet tend à l'école républicaine un regard sans complaisance. Son propos est lourd d'enjeux pour les années à venir. »

Dominique Glasman,  
*Revue Française de Pédagogie*

Collection Références  
208 pages, 120 F



ARMAND COLIN

propos du risque de dépression. Des travaux sur « l'illusion et le bien-être » ont d'ailleurs remis en cause une opinion dominante (7). En effet, les chercheurs en psychologie ont longtemps considéré qu'une juste appréciation de la réalité était une composante de la santé mentale. Or, affirment Shelley E. Taylor et Jonathon D. Brown, enseignant respectivement à l'université de Californie à Los Angeles et à l'université méthodiste du Sud, « les personnes en bonne santé mentale possèdent la capacité enviable de déformer la réalité de façon à augmenter leur estime de soi, maintenir des croyances en l'efficacité personnelle, et promouvoir une vision optimiste de l'avenir ». Les illusions positives qui les caractérisent peuvent notamment être maintenues grâce à une série de filtres cognitifs et sociaux qui évitent ou déforment les informations négatives. Ainsi, comparés aux personnes à tendance dépressive, les individus qui se déclarent heureux croient exagérément en leur capacité de contrôler leur environnement et manifestent un « optimisme irréaliste ». Ce terme désigne le fait de penser qu'on a sensiblement plus de chances de vivre des expériences positives dans l'avenir que la moyenne des gens (par exemple obtenir un bon salaire, avoir un enfant doué), et qu'on

a parallèlement moins de risques de vivre des expériences négatives que la moyenne des gens (avoir un accident de voiture, être victime d'un crime, tomber malade). Le regard que nous portons sur nous-mêmes, sur les autres et sur les événements de la vie est d'ailleurs à la base d'un vaste courant en psychopathologie et en psychothérapie, qui a fait la preuve de son efficacité notamment dans la thérapie de la dépression (8). Le principe de base est que la pensée dépressive s'enracine dans une structure de raisonnement qui s'exprime dans des erreurs logiques. Par exemple, « l'inférence arbitraire », erreur la plus fréquente et la plus générale, consiste à tirer des conclusions sans preuves. Autre exemple d'interprétation négative de la réalité, la « surgénéralisation » consiste à étendre à toutes sortes de situations une expérience malheureuse isolée. De plus, les patients déprimés ont des « postulats silencieux » irréalistes. Par exemple, le postulat « je dois être aimé de tout le monde » va conduire l'individu à se sentir malheureux dès que quelqu'un va exprimer son désaccord. Le postulat « je dois tout faire parfaitement, sinon je n'aurai aucune valeur » entraîne un sentiment de dévalorisation dès qu'un travail est mal fait. Le rôle du théra-

peute est de réfléchir avec le patient au caractère irrationnel de ses pensées, et de lui proposer d'autres manières de réagir mentalement face aux situations de la vie quotidienne.

Le regard que nous portons sur autrui et sur le monde est également souvent sujet à de fortes distorsions, ce qui peut engendrer de sérieux problèmes dans la société. Cela est particulièrement net au sujet des préjugés à l'égard de représentants d'autres groupes humains (voir l'article de Georges Schadron, p. 28), mais on le constate dans diverses situations. Ainsi, dans leur ouvrage de référence sur la négociation, Roger Fischer et William Ury, deux juristes fondateurs du Harvard Negotiation Project, consacrent de longues pages à la perception que chacun des protagonistes d'un conflit a de la situation (9). « La vision que l'on a du monde dépend du côté où l'on se place. Les gens ont tendance à ne voir que ce qu'ils veulent voir. » Ils choisissent de préférence, parmi les diverses informations qui leur parviennent, celles qui confirment leurs premières impressions, et ils laissent de côté, ou interprètent de travers, celles qui les obligeraient à les remettre en question. Selon ces auteurs, « le pouvoir de se mettre dans la peau de son adversaire n'est pas

## Les approches psychologiques du constructivisme

**Pour l'approche constructiviste, la réalité, telle qu'elle nous apparaît, est une construction de l'individu et/ou de la société. Il ne s'agit pas d'un courant de recherche spécifique, mais plutôt d'une famille de pensée à laquelle appartiennent des chercheurs de diverses disciplines, en particulier la psychologie et la sociologie. On peut répartir les théories psychologiques sur la construction de la réalité en deux grandes catégories. D'une part, celles traitant de la perception sensorielle ; d'autre part, un ensemble diversifié rassemblant la psychologie du développement, la psychologie de la mémoire, la psychothérapie, etc.**

### Théories de la perception

- **La psychologie de la forme**  
Selon la *gestalt* (ou psychologie de la forme), née en Allemagne dans les années 20, la perception immédiate que nous avons d'un objet est globale. Par exemple, nous ne percevons pas une mélodie comme une succession de notes, mais comme un tout original. Les théoriciens de la *gestalt* ont mis en évidence plusieurs lois de la perception, dont :
  - la loi de symétrie : nous percevons plus spontanément des figures ayant un axe de symétrie ;

- la loi de ressemblance : nous regroupons les éléments qui présentent des caractéristiques identiques.

- **La théorie transactionnaliste**  
Selon cette théorie, développée dans les années 50 et 60, la perception est une transaction, une interrelation entre l'organisme et son environnement. Le sujet est constamment actif dans sa perception de l'environnement : il formule des hypothèses qu'il teste en permanence, et donne un sens à ce qu'il perçoit.

- **La théorie de l'état central directeur de F.H. Allport**  
Cette approche comporte six principaux postulats, notamment :

- la perception est déterminée par les besoins corporels, tels que la faim. Par exemple, si on présente à des individus des dessins d'objets ambigus, ces personnes les interprètent d'autant plus souvent comme de la nourriture qu'ils auront jeûné longtemps ;
- un objet paraît d'autant plus gros qu'il a de la valeur pour un individu. Ainsi, les enfants issus de milieu pauvre estiment les pièces de monnaie plus grosses que les enfants riches.

- **La théorie de l'hypothèse de Jerome Bruner et Leon Postman**  
Cette approche, développée au début des années 50, postule que la perception est largement déterminée par l'expérience antérieure, l'éducation, les émotions, la motivation, la personnalité, etc. C'est un processus en trois étapes :
  - la formulation d'hypothèses. Nous sommes « préparés » à voir, entendre tel stimulus, en fonction de nos expériences antérieures ;
  - l'entrée d'informations ;
  - l'acceptation ou le rejet de ces hypothèses.

- **La théorie computationnelle de David Marr**  
David Marr (1945-1980) s'est surtout intéressé à la vision, considérée comme une construction progressive. Selon lui, la vision d'un objet s'effectue en trois temps :
  - l'ébauche initiale en deux dimensions : nous analysons les propriétés des images (intensité lumineuse, surface géométrique frontalières des objets, etc.). Nous percevons alors une maison comme une vague forme carrée ;
  - le schéma en deux dimensions et demie : nous sélectionnons les objets « utiles » (par exemple, les feux ou les panneaux de signalisation pour un automobiliste)

*donné à tout le monde; c'est pourtant un des talents les plus essentiels qu'un négociateur devrait posséder.»*

## Nous n'aimons pas les contradictions

Un autre domaine de recherche sur nos interprétations du monde a trait à la « dissonance cognitive », théorie de psychologie sociale qui a suscité de très nombreux travaux. Le principe de base est que, lorsque, des données contradictoires parviennent à notre esprit, nous cherchons à les faire mieux s'accorder (réduction de la dissonance) (10). La théorie de la dissonance cognitive permet de prévoir un certain nombre de comportements humains. Par exemple, une personne qui vient d'accomplir un acte qui lui semble immoral (dissonance entre ses pensées et ses actions), aura, vis-à-vis de cet acte, une attitude plus indulgente qu'auparavant. C'est le cas, par exemple, d'un homme qui commet un adultère, alors qu'il a toujours considéré cet acte comme répréhensible. Si, au contraire, cette personne ne commet pas cet acte malgré son désir, la théorie de la dissonance cognitive prédit que sa conviction de la gravité de l'adultère va s'accroître.

Une autre situation de dissonance cognitive survient après que nous ayons pris une déci-

sion. En effet, l'option choisie est rarement entièrement positive, et celle(s) rejetée(s) rarement entièrement négative(s). Ce qui va nous conduire à une réduction de la dissonance, pour nous confirmer que notre choix était le bon. Dans une expérience, on a présenté à des acquéreurs récents d'une voiture une dizaine d'enveloppes portant chacune le nom d'un fabricant d'automobiles et contenant des articles publicitaires pour cette marque (11). 85 % des propriétaires d'une nouvelle voiture ont choisi l'enveloppe correspondant à celle qu'ils venaient d'acheter : ils ont cherché à effacer la dissonance par un acte d'autojustification. Notons au passage que ce comportement s'apparente, d'une certaine manière, à la sélection d'informations que nous avons relevée pour la perception sensorielle.

Ainsi, chaque jour, et plusieurs fois par jour, nous interprétons la réalité et lui donnons un sens. Ce processus est tout à la fois nécessaire pour structurer notre existence, et délicat puisqu'il conduit parfois à des erreurs problématiques. ■

## Notes

- (1) E. Von Glasersfeld, « Introduction à un constructivisme radical », dans P. Watzlawick (dir.), *L'invention de la réalité ; contributions au constructivisme*, Seuil, 1988.

- (2) L. Postman, J. Bruner et E. McGinnies, « Personal values as selective factors in perception », *Journal of abnormal psychology*, 1948, n° 48.

- (3) J.S. Bruner et L. Postman, « On the perception of incongruity : a paradigm », *Journal of personality*, 1949, 18.

- (4) E.F. Loftus, « Leading questions and the eyewitness report », *Cognitive psychology*, 1975, 7.

- (5) H.A. Bedeau et M.L. Radelet, « Miscarriages of justice in potentially criminal cases », *Stanford Law Review*, 1987.

- (6) N. Dubois, *La Psychologie du contrôle ; les croyances internes et externes*, Presses universitaires de Grenoble, 1987.

- (7) S. E. Taylor et J. D. Brown, « Illusion and well-being : a social psychological perspective on mental health », *Psychological Bulletin*, mars 1988, vol. 103, n° 2.

- (8) I. M. Blackburn et J. Cottraux, *Thérapie cognitive de la dépression*, Masson, 1990.

- (9) R. Fisher et W. Ury, *Comment réussir une négociation*, Seuil, 1982.

- (10) L. Festinger et E. Aronson, « Eveil et réduction de la dissonance dans des contextes sociaux », dans André Lévy, *Psychologie sociale, textes fondamentaux anglais et américains*, tome 1, Dunod, 1978.

- (11) D. Ehrlich et coll., « Exposition à une information se rapportant à une décision prise », dans C. Faucheux et S. Moscovici, *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, Mouton, 1971.

et en faisons une analyse plus approfondie. Sont alors déterminées la distance des objets et leur orientation ;  
- le modèle en trois dimensions : les objets utiles sont représentés selon leur volume, leur distance et leur forme. A ce stade, le conducteur qui double une voiture connaît bien sa longueur, sa forme, sa position, etc.

La plupart des théories actuelles de la perception sont plus ou moins constructionnistes. Il faut néanmoins signaler une exception : la théorie écologique de James Jerome Gibson (mise au point au début des années 80) selon laquelle la perception correcte est la seule véritable perception. Il conteste la validité des expériences de laboratoire, faisant appel à des stimulus flous ou ambigus, où l'on n'étudie pas la perception, mais le « devinement » (« guessing »). Dans la vie courante, l'information non ambiguë est directement saisie, sans qu'il soit nécessaire de la traiter.

## Autres psychologies constructivistes

• **La théorie du schéma de Frederic Bartlett**  
A partir des années 30, F. Bartlett effectue de nombreuses études sur la mémoire, notamment en demandant à des lecteurs de se souvenir d'une petite histoire.

En fait, ils reconstruisent un « schéma » d'ensemble qui donne un sens à l'histoire, en ne conservant que certains faits marquants et en introduisant des éléments nouveaux tirés de leur imagination et d'expériences personnelles.

### • Les modèles mentaux de Philip N. Johnson-Laird

Cette théorie des représentations mentales a été élaborée dans les années 80. Selon P.N. Johnson-Laird, l'individu qui raisonne n'utilise pas les règles de la logique formelle mais des « modèles mentaux », sortes de schémas préétablis et stéréotypés qui lui permettent de structurer son environnement.

### • Le constructivisme de Jean Piaget

Selon le psychologue Jean Piaget (1896-1980), l'individu construit ses connaissances à travers les actions qu'il entreprend. Selon lui, « une épistémologie conforme aux données de la psychologie (...) ne peut consister qu'en un constructivisme, avec l'élaboration continue d'opérations et de structures nouvelles ».

Deux mécanismes essentiels sont mis en œuvre dans ce processus :

- l'assimilation : l'enfant (et plus généralement tout organisme vivant) assimile les données de son environnement ;

- l'accommodation : l'enfant s'adapte à l'environnement, notamment en transformant ses cadres cognitifs.

### • Le constructivisme de Paul Watzlawick

Paul Watzlawick définit le constructivisme radical (au sens d'aller aux racines) comme « l'analyse des processus à travers lesquels nous créons des réalités, qu'elles soient individuelles, familiales, sociales, idéologiques, scientifiques. »

Selon lui, il y a deux niveaux de réalité.

La réalité de premier ordre est parfaitement objective : par exemple, constater qu'un homme se jette à l'eau et sauve quelqu'un de la noyade. La réalité de second ordre n'est que le fruit de notre imagination : elle consiste, en l'occurrence, à fournir une interprétation des motivations de cet homme.

### • La thérapie cognitive

Cette approche psychothérapeutique a pris naissance dans les années 60. Elle a particulièrement été utilisée avec succès avec des patients dépressifs. Le principe de base est que la pensée dépressive est due à une interprétation erronée de la réalité. Le rôle du thérapeute est de proposer au patient d'autres manières de réagir mentalement face aux situations de la vie quotidienne.

**Selon l'approche « constructiviste », notre perception de la réalité est le produit d'une reconstruction mentale. Cette thèse est défendue, avec de nombreuses variantes, dans différents champs des sciences humaines.**

## Philosophie

**Giambattista Vico (1668-1744)**

Pour G. Vico, l'un des premiers philosophes à penser que notre perception de la réalité n'est pas la réalité elle-même, « *le réel n'est que la somme de nos expériences* ». Il envisage la naissance d'une science de l'homme fondée sur la reconstruction des univers mentaux des hommes au cours de l'histoire.

**George Berkeley (1685-1753)**

Voulant combattre le matérialisme de son époque, cet évêque anglican pousse très loin l'idéalisme, jusqu'à quasiment nier la matière. Selon lui, les choses n'ont aucune existence distincte de la perception que nous en avons. Sa philosophie a parfois été qualifiée de « solipsiste » par ses opposants, terme désignant le fait de nier l'existence même du monde en dehors de la conscience qu'il en a.

**Emmanuel Kant (1724-1804)**

Kant établit une distinction entre les « choses en soi », appelées « noumènes », et les « phénomènes », représentations que nous en avons. La réalité existe, mais ne nous est pas directement accessible, car nous la percevons à travers les « cadres a priori de notre entendement », c'est-à-dire au travers de structures mentales innées. En postulant que c'est l'esprit humain qui construit l'objet de sa connaissance, Kant aboutit à une critique radicale de l'objectivité de la connaissance.

**Arthur Schopenhauer (1788-1860)**

Ce philosophe du pessimisme a tiré une partie de son inspiration de Kant. Dans *Le Monde comme volonté et comme représentation*, il affirme que « *tout ce qui existe, existe pour la pensée, c'est-à-dire que l'univers entier n'est objet qu'à l'égard d'un sujet, perception que par rapport à un esprit percevant, en un mot, qu'il est pure représentation.* »

**Ludwig Wittgenstein (1889-1951)**

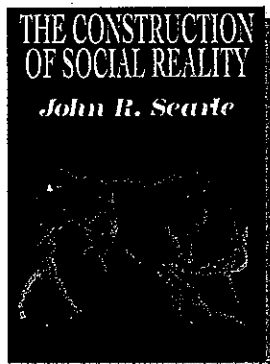
Pour L. Wittgenstein, notre connaissance du réel est tributaire du langage, celui-ci reposant sur des enchaînements logiques cohérents entre eux, mais qui ne reflètent pas la structure du monde. La plupart de nos discours sur le monde ne sont pas vérifiables.

**La phénoménologie**

La phénoménologie, fondée par le philosophe allemand Edmund Husserl (1859-1938) au début de ce siècle, s'intéresse en particulier à la manière dont l'individu donne un sens à son expérience dans ce monde. Maurice Merleau-Ponty (1908-1961) a écrit l'ouvrage *Phénoménologie de la perception*, dans lequel il affirme qu'il faut décrire la perception non à partir de l'objet perçu, mais bien du sujet percevant.

**John Searle (né en 1932)**

Dans son dernier livre, *The Construction of social reality*, le philosophe américain John Searle étudie ces créations humaines que sont le argent, le mariage, la propriété... Ces « parcelles de notre monde » n'ont d'autre réalité que celle que nous leur prêtons par accord commun.



## Psychologie sociale

La **cognition sociale** analyse les processus mentaux par lesquels les individus analysent, se souviennent et utilisent l'information provenant de leur environnement social. Les travaux portent notamment sur les stéréotypes et préjugés, les attributions (explications qu'on donne du comportement d'une personne), l'attrait ressenti envers quelqu'un, les représentations sociales (de la maladie, de la justice, etc.). Les deux grands précurseurs des travaux sur les stéréotypes sont Henri Tajfel et Muzaffer Sherif.

# La construction de la réalité

repère... Points de repère... Points de repère... Points de repère... Points de repère...

## Anthropologie

L'anthropologie cognitive et les ethnosciences (ethnozologie, ethnobotanique, ethnomédecine, etc.) tentent de mettre à jour la manière dont les différents peuples du monde catégorisent les éléments de leur environnement. On constate que tous opèrent des classifications, et qu'ils le font de manière assez semblable.

E. Sapir



**L'hypothèse dite de « Whorf-Sapir »,** du nom de deux linguistes et anthropologues américains du début du siècle, postule que « le langage crée la réalité » : non seulement les peuples ont des vocabulaires différents, attribuant plus d'importance à tel ou tel élément, mais ils perçoivent

le monde différemment et vivent en quelque sorte dans des univers différents. A ce sujet, la perception des couleurs a été particulièrement étudiée. Les relativistes affirment que, selon les peuples, les couleurs sont réparties en deux, trois, quatre, cinq catégories ou plus encore. Mais cette thèse a été remise en question par B. Berlin et P. Kay en 1969, qui affirment qu'au-delà de certaines différences, le nombre des catégories de couleur est en fait limité. Ainsi, les langues qui utilisent quatre catégories reprennent toujours les mêmes : rouge, bleu, vert et jaune. De nos jours, le débat n'est toujours pas tranché entre universalistes et relativistes.

## Sciences de l'éducation

Le constructivisme en sciences de l'éducation plonge ses racines dans le constructivisme piagétien (voir p. 25) et dans l'épistémologie de Gaston Bachelard (1884-1962). Pour Bachelard, l'individu construit son savoir par l'examen critique de ses connaissances antérieures et par ses expériences. Ce courant est particulièrement représenté par André Giordan en Suisse, ainsi que par M. Larochelle et J. Desautels au Canada, qui se sont particulièrement intéressés à l'apprentissage des sciences. Pour ces auteurs, expliquer une notion scientifique est insuffisant et peu efficace. L'enseignant doit surtout tenir compte des représentations préalables des élèves et provoquer des situations, des interrogations susceptibles de remettre en question ces représentations. Par exemple, des désaccords entre élèves sur le rôle des branchies dans la respiration des poissons peuvent conduire à une plus juste conception de cette fonction.

## Géographie

La cartographie est spécialement concernée par la notion d'interprétation de la réalité. Ainsi, une carte routière est évidemment très différente d'une carte géologique ou hydrographique, car elles concernent chacune des réalités différentes. Les représentations en géographie sont, d'après J.-P. Guérin, des « créations sociales ou individuelles de schémas pertinents du réel. »

Mais les cartes font plus : elles modifient le réel. C'est particulièrement le cas des planisphères puisqu'elles « aplatissent » la rotondité de la Terre. Par exemple, la planisphère classique (projection de Mercator) représente l'Europe plus étendue que l'Amérique latine, alors que la réalité est inverse. La géographie humaine a étudié le domaine des représentations mentales, de l'imaginaire des gens. Ainsi, le touriste se fait une image stéréotypée des pays lointains et de ses habitants. Certains lieux symbolisent le paradis (les îles tropicales), d'autres l'enfer (les trottoirs de Manille, les mines d'Amérique du Sud, voire la banlieue proche...).

## Histoire

L'histoire des mentalités, qui s'est développée dans le cadre de l'Ecole des Annales, décrit « l'outillage mental » que les groupes sociaux utilisent pour appréhender la réalité. Dans son prolongement, l'histoire culturelle connaît aujourd'hui un développement important. Elle étudie les emblèmes, les symboles, les valeurs, les représentations, etc., que les hommes se construisent et s'approprient à différentes époques.

## Psychologie

Jean Piaget



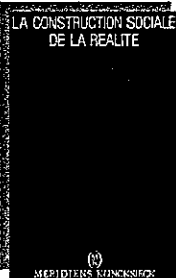
La psychologie cognitive a montré que la perception est en partie déterminée par les expériences passées du sujet, ses motivations, sa personnalité, etc. Jean Piaget (1896-1980) considère que l'individu construit ses connaissances à travers les actions qu'il entreprend.

Paul Watzlawick décrit deux niveaux de réalité : la réalité du premier ordre, objective ; par exemple, constater qu'un homme se jette à l'eau et sauve quelqu'un de la noyade ; la réalité de second ordre, qui n'est que le fruit de notre imagination : en l'occurrence, fournir une interprétation des motivations de cet homme. La thérapie cognitive postule que la pensée dépressive est due à une interprétation erronée de la réalité. Pour une présentation plus détaillée de ces différents courants, voir p. 24.

Paul Watzlawick



## Sociologie



La sociologie des sciences classique étudie les contextes sociaux d'apparition des découvertes scientifiques. Mais un courant récent, souvent nommé constructiviste, a introduit une modification théorique et

méthodologique fondamentale. Selon ses représentants (David Bloor, Bruno Latour, Michel Callon, etc.), les connaissances scientifiques sont construites dans les interactions entre chercheurs. Poussée à l'extrême, cette posture aboutit au relativisme, en ce sens qu'elle considère qu'il n'y a pas de vérité scientifique, ou plus exactement que la vérité scientifique n'est qu'un

discours sur le monde parmi d'autres tout aussi valides.

L'ethnométhodologie, née avec les recherches d'Harold Garfinkel (1917-1987) et Aaron Cicourel à partir des années 50, est l'étude des « ethnométhodes », c'est-à-dire des raisonnements sociologiques pratiques de tout un chacun dans les multiples situations de la vie quotidienne. Pour l'ethnométhodologue, le social se construit et se reconstruit sans cesse dans les relations qui se nouent entre acteurs. Ceux-ci véhiculent des connaissances ordinaires et des représentations du monde que le sociologue cherche à dévoiler.

A. Cicourel



repère... Points de repère... Points de repère... Points de repère... Points de repère...